Trouver sa voix, et la suivre



Carlyn Monnin, au piano dans sa maison de Porrentruy. PHOTO SÉBASTIEN FASNACHT

Professeure de piano et chanteuse lyrique, Carlyn Monnin a bâti sa vie autour de la musique. Sa manière à elle de ressentir le monde, et de le partager.

Si les murs de la maison pouvaient parler, ils le feraient en musique. Ils entonneraient un air d'opéra, une cantate baroque ou un oratorio classique, selon l'inspiration du moment. Peut-être apprécieraient-ils certains jours d'être accompagnés au piano, pour plus de profondeur et d'émotion. En guise d'entracte, ils raconteraient les générations d'élèves mélomanes qui se sont succédé dans la petite pièce située sur la gauche, quelques pas après l'entrée. Juste avant que la scène ne se couvre de roses, ils évoqueraient cette vibration particulière qui résonne jusqu'au fond du jardin et que l'on peut percevoir même les jours de silence, à condition de prendre le temps d'écouter. Un mélange subtil de vocalises, de nuances et d'harmonies qui ressemblent à s'y méprendre à un parcours de vie.

Un point d'orgue

Nichée à l'ombre du château de Porrentruy, à cinq minutes à pied du centre-ville, la maison vit aujourd'hui au rythme de la famille Monnin. Avant cela, les sœurs Fleury en avaient fait leur lieu de résidence. L'une était professeure de piano. Elle dispensait ses leçons dans la petite pièce à gauche, exactement là où Carlyn Monnin reçoit ses élèves. Attablée dans une alcôve baignée de lumière, elle se souvient. «On venait tout juste de l'acheter, j'étais enceinte et je suis tombée sur cette armoire pleine de partitions que, je suppose, Madame Fleury faisait jouer à ses pianistes en herbe.» Pour la future maman, c'est un signe qui vient mettre un point d'orgue à un sentiment général. «Cette maison, c'est mon cocon. J'ai tout de suite senti que nous y serions bien. Et je ne vous parle même pas du jardin...»

Une étincelle salvatrice

À Porrentruy, la Prévôtoise d'origine a trouvé son point de chute, son morceau d'Eden. L'endroit où elle peut être elle-même, enfin. «Je me suis toujours sentie différente. Enfant, je rêvais beaucoup. Je vivais dans mon monde, où tout était parfait.» À l'adolescence, les choses se gâtent, la mélodie déraille. Déjà éprise de musique, elle est mise de force dans la peau de l'incomprise. «Je n'ai jamais été harcelée au sens actuel du terme, mais j'étais isolée et systématiquement dévalorisée par mes camarades de classe.»

> ***Quand je chante, c'est tout mon corps qui vibre, qui réagit, qui s'exprime.»***

Une épreuve qui s'arrête en même temps que s'ouvre la porte du conservatoire. Mais le mur qu'elle a bâti autour d'elle pour se protéger du monde est épais. Il faudra toute la patience et la détermination de l'un de ses professeurs, Bruno Corti, pour en venir à bout. «Il m'a permis de trouver ma voix, littéralement.» Avant lui, une autre professeure de chant, Zoé Dragotescu avait pris soin de faire jaillir l'étincelle salvatrice. «La musique m'a sauvée, m'a redonné confiance et m'a permis de prendre une revanche sur la petite fille pleine de souffrances que j'ai été.»

Partager et transmettre

Aujourd'hui, Carlyn Monnin rayonne sur scène comme en dehors: une trentaine de projets musicaux différents par année pour une quarantaine de concerts et des élèves de chant et de piano de tous âges – ses «rayons de soleil» – qu'elle accompagne avec autant d'exigence que de bienveillance. Sensible à tendance hyper, elle vit intensément chaque nouvelle aventure musicale à condition qu'elle soit partagée. «Quand je chante, c'est tout mon corps qui vibre, qui réagit, qui s'exprime. Alors quand je vois depuis la scène que le public ressent quelque chose, c'est juste une sensation incroyable».

Bien qu'elle puisse y prétendre, Carlyn Monnin ne se rêve pas en haut de l'affiche. «J'ai eu l'occasion de me produire à l'étranger mais ce ne sont pas les expériences que j'ai préférées. Je ne cours pas après le succès à tout prix, je crois que cela m'angoisse fondamentalement.» La soprano lyrique n'en dira pas plus. Pensive, elle tourne son regard vers ce jardin qu'elle aime tant et dans lequel couraient encore il y a peu ses deux filles, aujourd'hui jeunes adultes. «J'adore ce qu'elles sont en train de devenir!», glisse Carlyn Monnin. Et forcément, la musique n'est pas très loin. Clara, l'aînée, joue de la flûte et du violon et Julie, la cadette, vient de passer son certificat supérieur de piano. Benoît, le papa, a lui aussi toujours chanté. Il n'est ainsi pas rare, lors de vacances en famille par exemple, de les voir apprécier une belle acoustique d'église en entonnant un petit bout de cantate à quatre voix.

Une histoire de famille

Carlyn Monnin sourit, prend le temps de la réflexion puis concède: «En fait, il n'y a rien de surprenant. Ma famille a toujours baigné dans la musique. Cela fait partie de nous, tout simplement.» Ainsi, son père, Jean-Rémy Chalverat, figure incontournable de la vie politique du sud du canton, a été officiellement décoré l'an dernier pour ses cinquante ans de Sainte-Cécile, dont un certain nombre en tant que directeur. Sa maman est, «même si elle va dire que c'est faux», une excellente guitariste classique. «On pourrait encore citer ma tante, mon frère et un certain nombre d'ancêtres qui étaient compositeurs, pianistes et chanteurs...».

La matinée s'achève dans la maison de Porrentruy. Muet depuis quelques heures, le piano de la petite pièce à gauche n'attend que de reprendre vie. Cet après-midi, une nouvelle série d'élèves fera danser les touches noires et blanches et, qui sait, vibrer le cœur de Carlyn Monnin.

SÉBASTIEN FASNACHT

SIX DATES

1999 Une année tout en bouleversements. Elle marque la fin du calvaire que fut ma scolarité obligatoire et mon entrée à l'École supérieure de musique de Lausanne. Entre les deux, mon papa est victime d'un grave accident de VTT qui a marqué toute la famille.

2006 J'obtiens mon diplôme d'enseignement du piano et je poursuis mes études en chant lyrique.

2007 Mon mariage avec Benoît. Cela fera 20 ans l'année prochaine, on fêtera nos noces de porcelaine.

2008 La naissance de Clara, ma première fille et la première petite-fille de la famille.

2010 Julie, ma seconde fille, voit le jour. Juste après que j'ai décroché mon diplôme de capacité professionnelle de chant.

2020 L'année du Covid. Une année sombre pour le monde mais, paradoxalement, une année incroyable pour notre famille. Le temps a ralenti, la nature a repris ses droits et le calme de cette période m'a profondément ressourcée. Nous avons aussi pris conscience du privilège que nous avons d'habiter dans le Jura.

DU TAC AU TAC

Une mélodie qui fait vibrer?
Ça dépend des émotions du jour. Ces temps, je dirais un air baroque. Du Vivaldi, peut-être.

Un lieu qui apaise?
La forêt. Je m'y sens bien, j'aime son calme et son énergie.

Un plat qui réconforte?
Comme je suis très, mais alors très gourmande, c'est très dur de choisir! Mais je dirais... le fromage.

Un rêve à réaliser?
Le mien est déjà exaucé: je suis musicienne, j'ai ma famille et je vis dans un petit paradis.

L'ACTUALITÉ QUI FÂCHE

Les guerres puériles et insensées que les politiques se livrent à travers le monde, juste pour le pouvoir et pour leur profit personnel. Ils n'ouvriront jamais les yeux sur ce qu'ils font, sur les souffrances qu'ils causent.

L'ACTUALITÉ QUI RAVIT

J'ai l'impression que les gens prennent de plus en plus conscience de l'urgence climatique et de l'impact du réchauffement sur la planète. C'est quelque chose qui me donne de l'espoir.

L'INSTANTANÉ



Je suis une grande passionnée d'oiseaux, de perroquets en particulier. Les photos de ce cadre ont été prises lors d'un voyage en famille en Australie, en 2017. Là-bas, les perroquets sont libres, comme le sont les pigeons chez nous. Je me souviendrai toute ma vie de ce jour à Syndey où ils sont venus se poser naturellement et spontanément sur nous... c'était trop beau.